

Lutte pour les droits des animaux

Présentation de la SOS GAIA



Hommage à l'équipe de la Ecospirituality Foundation

Décrypter le comportement de son chien

Comment décoder son langage corporel ?



Le chien est-il toujours joyeux quand il remue la queue ? Il n'est pas facile de comprendre le comportement du chien. Voici quelques conseils pour vous aider à mieux décoder le langage corporel de votre chien....

Dossier spécial

Les animaux menacés et en voie de disparition

Destruction de leur habitat, incendies, sécheresses à répétition, braconnage... Les animaux sauvages sont en recul un peu partout sur la planète, majoritairement du fait des activités humaines. Pourtant essentielles à l'équilibre de la nature et à la vie sur Terre....

Lutte pour les droits des animaux

Présentation de la SOS GAIA



Des Bénévoles de SOS GAIA

SOS GAIA est une Commission de la Ecospirituality Foundation. SOS GAIA est un organisme de défense des droits des animaux et antispéciste qui œuvre pour la protection des animaux et pour la reconnaissance des animaux en tant que « personnes », aussi comme nous les enfants de la Terre Mère et donc nos semblables. En ce sens, SOS GAIA s'emploie à promouvoir une culture qui donne respect et dignité à son identité morale. SOS GAIA s'inspire de l'écospiritualité, la philosophie des peuples naturels qui naît du contact avec la Terre Mère. L'écospiritualité est la philosophie de la Nature, une expérience d'harmonie intérieure qui s'étend à tout ce qui nous entoure, dans le respect de l'environnement et de toutes les formes de vie.

Qu'est-ce qu'on fait ?

SOS GAIA est une Commission de la Ecospirituality Foundation née avec l'intention de témoigner directement de la relation harmonieuse et de l'amour envers toutes les espèces vivantes qui cohabitent avec nous sur la planète. Nous identifions notre engagement à aider les animaux, les considérant comme les plus faibles parmi les faibles. Nous réalisons cet engagement avec la contribution volontaire de manière libre et désintéressée. Nous promovons des initiatives (marchés-bénéfice, kiosques avec collection de signatures, etc..) visant à diffuser une culture de protection des droits des animaux vers une égale dignité homme-animal. Nous favorisons des débats publics périodiques sur le problème de l'animalisme, de l'antispécisme et de la protection des animaux et de l'environnement.

Nous diffusons des informations sur la protection et le bien-être des animaux et leurs droits en tant que « personnes » à travers nos médias. Nous organisons des initiatives culturelles telles que des conférences, des spectacles et des concerts en collaboration avec le groupe musical LabGraal pour promouvoir le droit des animaux à avoir leur propre culture et identité. Nous soutenons le refuge "Sauvons nos Animaux" en République Démocratique du Congo en Afrique. Nous soutenons et collaborons avec le périodique "La Voix des Animaux" de la Ecospirituality Foundation Benin en Afrique. Nous promovons des cours d'Introduction à l'Ecospiritualité pour diffuser une culture anti-espèce, approfondir le thème de l'identité morale des animaux et encourager la comparaison avec d'autres espèces sur un pied d'égalité. Nous promovons des initiatives pour trouver des foyers pour les chats et les chiens abandonnés, en leur fournissant des soins médicaux au besoin. Nous apportons gratuitement une aide à domicile aux chiens et chats afin d'aider les personnes âgées en difficulté à garder leur animal auprès d'elles, en leur apportant nourriture et assistance vétérinaire aux frais de l'association. Nous coordonnons une gestion commune de l'approvisionnement en animaux assistés. Nous collaborons avec des refuges pour animaux et d'autres associations de bien-être et de protection des animaux qui coïncident avec les domaines de nos activités.

Nous organisons des événements caritatifs en faveur des refuges et des associations opérant sur le territoire pour la protection des animaux. Nous organisons périodiquement des loteries et des événements caritatifs en faveur des animaux assistés par SOS GAIA. Nous encourageons les initiatives d'information sur la protection des animaux et de l'environnement dans les écoles. SOS GAIA s'appuie uniquement sur le volontariat et sur les ressources de ses opérateurs. Tous les ouvrages et ouvrages d'assistance aux animaux qui sont construits sont sous l'entière responsabilité de l'association.

PROJET ÉCOSPIRITUALITÉ

La proposition d'un manifeste moral

Prémisse

Nous pensons que l'écospiritualité est la réponse au mal-être et aux problèmes de la planète. L'écospiritualité doit être comprise comme une philosophie qui prévoit une relation harmonieuse de l'individu, qui naît de son expérience harmonique intérieure, en harmonie avec la Nature, comprise non seulement dans la manifestation de ses cycles naturels, mais aussi dans sa signification mystique et dépositaire d'un grand mystère cosmique. Nous pensons que l'équilibre intérieur n'est pas dû à une doctrine pré-emballée, mais peut être référé à une expérience pragmatique offerte par la nature à travers la mise en œuvre de son archétype évolutif spontané que nous appelons méditation. L'écospiritualité implique le respect de la Terre Mère et de toute la vie qu'elle a générée et qu'elle héberge. Aujourd'hui nous voyons comment les droits des Peuples en harmonie avec la nature, les Peuples Naturels, sont bafoués. De même que l'on assiste à l'abattage quotidien des animaux, utilisés comme "choses" au profit de l'espèce dominante, l'homme. C'est dans ce but que nous avons fondé la Ecospirituality Foundation : donner la parole à ceux qui n'en ont pas et aider ceux qui en ont besoin là où c'est possible. Pour une contribution à un monde meilleur.



Receueillir les signatures pour la protection du loup



Marché caritatif pour les animaux

Ecospiritualité dans la relation avec les autres espèces

Le principe de l'écospiritualité conduit à donner égalité et dignité à toutes les formes de vie qui sont générées par la Terre Mère au cours de son voyage dans l'espace. Il faut donc reconnaître à tous les enfants de la Terre Mère le droit à la vie, à la joie de vivre et à la spiritualité. Sur ce principe nous voyons comment l'espèce humaine se considère privilégiée et au centre de tout l'univers, et comment les espèces non humaines sont abandonnées à la merci totale des intérêts ludiques, sacrificiels et nutritionnels des humains. Il y a beaucoup de personnes sensibles parmi les humains qui ont tendance à aider les animaux de tant de manières. Chanceux sont ceux qui sont aidés et protégés, mais les autres ? C'est comme essayer de vider la mer avec un seau. C'est-à-dire que peu importe combien vous faites cela, vous ne pouvez pas sauver tous les autres animaux laissés sans défense de la fureur des humains. Donc ? Doit-on céder à ce constat ? Absolument pas. Bienvenue dans le travail miséricordieux de ceux qui travaillent dure pour protéger les animaux, les nourrir, en prendre soin et nettoyer leurs chenils. Mais tout cela ne suffit pas.

Pour sauver les autres myriades d'animaux qui restent impuissants, il est nécessaire d'atteindre le cœur de la multitude d'humains qui les asservissent. Il ne sert à rien de protéger un chat de toutes ses forces, lorsqu'il reste à la merci des autres qui, au coin de la rue, peuvent lui donner un coup de pied ou le tuer. De nombreux volontaires tirent des flèches à main contre l'horreur. Mais cela ne suffit pas. Peu importe à quel point ils essaient, leurs tirs échouent. Vous devez avoir un bon arc qui peut donner de la force à leurs flèches. Il est donc nécessaire de compléter le travail de protection également par un travail de sensibilisation au respect des autres espèces vivantes. Chaque jour, des millions de nos frères animaux non humains sont gardés comme esclaves dans des fermes industrielles dans des conditions insupportables. Chaque jour ils sont tués dans les abattoirs, ils sont vivisectés, ils sont privés de toute dignité. Dans un passé pas si lointain, l'esclavage ou le statut inférieur des femmes étaient considérés comme normaux. Aujourd'hui, ces choses ont été abolies au prix fort, avec le sang de ceux qui se sont battus contre les discriminations. Mais aujourd'hui, nous sommes confrontés à une bataille beaucoup plus vaste. Nous luttons contre la plus grande abomination de l'histoire. Nous sommes en effet confrontés à une action de cruauté et d'extermination qui n'a pas d'égal dans l'histoire de l'humanité. Une action sans fin, qui produit chaque jour des millions de nouveaux esclaves dans le but de les exploiter et de les tuer.



SOS GAIA contre la chasse

Nous voulons la justice et l'égalité pour nos frères animaux non humains. Nous ne permettrons pas que des êtres sensibles capables de ressentir du plaisir et de la douleur comme nous soient exterminés, capables d'en prendre conscience et donc d'avoir leur propre spiritualité. Nous ne laisserons pas le massacre de nos frères se poursuivre dans l'indifférence générale. Un jour, l'état actuel des animaux restera dans les mémoires comme la plus grande honte de l'histoire. Un jour, les abattoirs deviendront le symbole de la plus importante bataille de civilisation menée par l'homme. La protection des animaux et la défense de leurs droits en tant que « personnes » deviennent non seulement un impératif moral face à une injustice perpétrée par l'espèce humaine, mais sont aussi une leçon d'amour et de liberté pour tous. Les animaux ressentent de la peur, de la douleur, des émotions comme les humains. Les animaux ont des sentiments et vivent leur sociabilité comme les humains. Les animaux sont doués d'intelligence et ont leur propre culture. Ce sont des êtres sensibles comme les humains. Les animaux sont des personnes et ils doivent être traités comme des personnes. Pourquoi permettre l'horrible génocide qui cherche à exalter une prétendue supériorité de l'espèce humaine ?

Nous sommes tous des enfants de la Terre Mère ! Nous n'acceptons pas que nos semblables soient exterminés. Nous voulons l'égalité pour nos frères animaux non humains. Diffusons l'idée d'éco-spiritualité pour arrêter de souffrir ! Unissons-nous pour changer le monde !

**Giancarlo Barbadoro –
Rosalba Nattero, Président
Honoraire et Présidente de
la Ecospirituality Foundation**

Décrypter le comportement de son chien

Comment décoder son langage corporel ?



Le chien est-il toujours joyeux quand il remue la queue ? Il n'est pas facile de comprendre le comportement du chien. Voici quelques conseils pour vous aider à mieux décoder le langage corporel de votre chien.

Apprenez à connaître votre chien

Pour comprendre le comportement de votre chien, vous devez d'abord apprendre à bien le connaître, car chaque chien est différent et réagit différemment. En passant beaucoup de temps avec votre chien et en l'observant attentivement, vous reconnaîtrez rapidement certains traits de comportement. Pratiquer des activités physiques avec votre chien, par exemple, est une façon agréable de passer du temps avec lui. Il peut aussi être très utile de faire une petite promenade dans un parc ou dans des endroits dans lesquels se trouvent d'autres chiens, car cela vous permet de voir comment votre chien réagit aux autres et d'en tirer un enseignement. Si vous avez un chiot et que vous allez le sociabiliser, il est également très important de pouvoir décoder son comportement. Une bonne sociabilisation vous permet en effet d'éviter les comportements agressifs ou craintifs les plus courants.

Signes de stress ou de peur

Le langage corporel du chien peut exprimer beaucoup de choses, par exemple du stress. Certains signes peuvent également avoir plusieurs significations. Il faut donc toujours tenir compte du contexte, pour les interpréter. Signes de stress chez le chien :
Aboiements excessifs :

Chaque chien aboie à l'occasion, mais des aboiements excessifs peuvent être révélateurs de stress chez votre chien, par exemple en présence d'autres chiens ou de personnes inconnues ou lorsque votre chien se trouve seul à la maison. Tremblements ou frémissements : Votre chien peut bien entendu trembler parce qu'il a froid ou qu'il est mouillé, mais ses tremblements peuvent aussi être des signes de stress. Il a peut-être eu peur et va se tapir ou se cacher. Bave ou lèchements excessifs : Si votre chien bave de manière excessive, c'est peut-être parce que certaines situations le placent en état de stress. Grattements : Lorsque votre chien se gratte, cela peut être le signe d'une allergie, mais des grattements excessifs sont souvent signes de stress. Ils peuvent aussi être révélateurs d'un ennui. Dans ce cas, vous pouvez lui donner des jouets plus amusants et passer davantage de temps avec lui.

Signes de colère ou d'agression

On peut voir à différents signes qu'un chien est en colère ou devient menaçant. Ici encore, il faut tenir compte du contexte. Si vous voyez qu'un chien est agressif ou en colère, ne l'approchez pas et laissez-le tranquille jusqu'à ce qu'il se soit calmé. Chez le chien, on utilise souvent « l'échelle de l'agression », qui définit différents signaux. Cette échelle va des premiers signaux de gêne, détournement de la tête ou clignement des yeux par exemple, jusqu'aux aboiements menaçants et aux grondements, pour finir par le chien qui montre les dents. Le fait que le chien se lèche rapidement la truffe est également un signe d'agressivité.

Signes de joie

Il est possible de voir à différents signes que le chien est heureux ou joyeux. Lorsqu'il est heureux et se sent bien dans sa peau, le chien a généralement une belle robe brillante. Le fait d'agiter la queue peut aussi être un signe de joie, tout comme une attitude excitée (avec l'arrière-train relevé et l'avant du corps aplati sur le sol) ou des sauts, par lesquels votre chien veut vous dire : « Chouette, c'est l'heure de jouer ! ». Quand le chien est heureux, son comportement est généralement stable, sans accès extrêmes.

Signes de maladie

Lorsqu'il est malade ou ne se sent pas bien, le chien ne peut pas l'exprimer par des mots, mais vous pouvez le comprendre en décodant son langage corporel. Il se tapit et se cache, par exemple, ou semble moins joyeux. Des changements dans les selles, une accélération de la respiration et certains signes extérieurs peuvent également être des symptômes de maladie. Un chien malade est moins actif, il a moins d'appétit et n'a plus d'enthousiasme ou très peu. Consultez toujours votre vétérinaire en cas de doute.

Ambiguïté des signes

Il est parfois très difficile de décoder et de comprendre le comportement du chien en se fondant sur des signes individuels. Ainsi, le fait de se lécher rapidement la truffe peut être un signe d'agressivité ou de stress, mais si votre chien vient de manger quelque chose qu'il a aimé, ce geste peut très bien n'avoir aucune signification particulière. Le fait d'agiter la queue peut être un signe de joie, mais aussi de vigilance. Il faut donc toujours tenir compte du contexte.

Reconnaître les comportements indésirables et les corriger

Avec ses grands yeux et son regard suppliant, le chiot est absolument adorable. Pourtant, mendier et réclamer font partie des comportements indésirables. Si votre chien dévore sa gamelle en quelques instants, il n'est peut-être pas seulement affamé : il peut aussi s'agir d'un comportement possessif ou de gloutonnerie, qui sont également des comportements indésirables. Les comportements indésirables doivent être corrigés dès leur apparition.



Ouvrage à découvrir

NOUS SOMMES TOUS FILS DE LA TERRE MÈRE, l'Écospiritualité et la relation avec les animaux

Résumé

L'écospiritualité est une philosophie naturelle qui conduit à réévaluer la relation de l'individu avec l'environnement, et où toutes les créatures vivantes et la planète elle-même, prennent une valeur et une dignité égale à celles des êtres humains. L'individu n'est donc pas considéré comme le maître incontesté du monde qu'il habite, mais il se trouve être associé à toutes les manifestations de la vie et à la planète elle-même dans une expérience planétaire commune qui s'inscrit dans un écosystème qui orbite dans l'espace.

Les auteurs

Rosalba Nattero est journaliste, musicienne, écrivain et animatrice de radio et de télévision. Elle est déléguée de l'ONU et représente plusieurs organisations indigènes. Fondatrice de l'Association animaliste SOS GAIA, elle consacre ses nombreuses activités à la défense des droits des animaux et à la conquête de leur rôle d'égalité au sein de la communauté humaine. Activiste antispéciste, elle rêve d'un monde dans lequel les humains et les animaux non-humains puissent marcher ensemble vers un avenir meilleur. Giancarlo Barbadoro était journaliste, écrivain et musicien. Il était délégué de l'ONU et représentait plusieurs organisations indigènes. Il a fondé, avec les natifs de tous les continents, la Ecospirituality Foundation, une organisation dotée du statut consultatif auprès de l'ONU qui opère pour divulguer la philosophie de l'écospiritualité, une nouvelle façon révolutionnaire d'affronter la question des animaux.



Dossier spécial

Les animaux menacés et en voie de disparition

Destruction de leur habitat, incendies, sécheresses à répétition, braconnage... Les animaux sauvages sont en recul un peu partout sur la planète, majoritairement du fait des activités humaines. Pourtant essentielles à l'équilibre de la nature et à la vie sur Terre, c'est aujourd'hui une espèce sur trois qui est menacée de disparition, sur environ deux millions d'espèces connues. Un chiffre certainement sous-évalué compte tenu de la vaste proportion d'espèces que nous ne connaissons pas encore.

Depuis une soixantaine d'années, la liste rouge de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) fait office d'inventaire de référence de l'état de conservation mondial des espèces animales et végétales. Plusieurs milliers d'espèces y sont déjà considérées comme menacées, certaines en déclin, d'autres frôlant dangereusement l'extinction. Parmi elles, plus de 6000 espèces sont reconnues comme « en danger critique » et 873 sont désormais totalement éteintes.

Malgré tout, les pressions se poursuivent et les mesures de protection ne se mettent en place que très progressivement sous l'impulsion d'associations et d'organismes indépendants, souvent bien avant celle des gouvernements. En conséquence, rares sont les programmes de conservation à offrir pour l'heure des résultats satisfaisants.



Poisson lune

Quelques animaux en voie de disparition

Bien plus que cette courte liste, on recense aujourd'hui plus de 15 000 espèces animales menacées d'après l'organisation de l'UICN dont 41% des amphibiens et 33% des coraux constructeurs de récifs. Un triste classement, où l'on retrouve la France à la 10ème place des pays abritant le plus d'espèces menacées, animaux et végétaux confondus. Soit 1606 espèces en sursis. La Liste rouge de l'UICN répartit chaque espèce ou sous-espèce dans neuf catégories différentes, allant de la préoccupation mineure au danger critique d'extinction et jusqu'à l'extinction totale. Mais il nous est aussi possible de regrouper les espèces menacées par leurs différents embranchements.



L'aigle impérial

Les mammifères en voie de disparition

S'ils appartiennent à la grande famille des vertébrés comme les oiseaux et les poissons, les mammifères se distinguent globalement par leurs poils et par le fait que la plupart allaitent leurs petits. On y retrouve notamment les primates, les félins, les rongeurs et même les cétacés, tous vivipares hormis l'ornithorynque qui fait office d'exception en pondant des œufs.

Sur plus de 5000 espèces de mammifères en tout, plus de 80 sont d'ores et déjà considérées comme éteintes. Impossible désormais de croiser le grizzly mexicain ou le vison de mer, qui parcourait les zones côtières d'Amérique du Nord jusque dans les années 70. Environ 1200 autres sont aujourd'hui menacées, des espèces les plus minuscules à la colossale baleine bleue.

Le panda roux

Doté d'une fourrure épaisse lui permettant de résister au froid, le panda roux se retrouve en haute altitude entre la Chine, l'Inde et le Népal. Grand amateur de bambou, le mammifère souffre du déclin de sa principale source de nourriture causée par l'expansion humaine. Dans l'Himalaya oriental, les populations d'Hommes ont doublé en quelques décennies tandis que le panda roux a reculé de près de 50%.

La baleine bleue

Pas de répit pour le plus grand mammifère marin de la planète. En un siècle seulement, les baleines bleues sont passées de 250 000 individus à 5000. En cause notamment, la surpêche et l'acidification des océans qui perturbe les cycles migratoires et la recherche de nourriture.

L'ours polaire

Une peau noire, de petites oreilles, des pattes légèrement palmées, l'ours polaire s'est parfaitement adapté au climat arctique. Aussi à l'aise dans l'eau que sur la neige fraîche, le plus grand carnivore terrestre est pourtant devenu l'un des symboles du réchauffement climatique tandis que son territoire, la banquise, ne cesse de disparaître année après année.

Le tigre

Sauvé de justesse de l'extinction il y a quelques années, à l'époque où la chasse aux trophées était à la mode, le tigre est un super-prédateur connu pour être le plus grand félin sauvage. Son déclin est désormais dû à d'autres facteurs tels que la mise en place de nouvelles cultures, le braconnage et la raréfaction de ses proies.



L'Ours polaire

L'Orang-Outan

Avec sa fourrure rougeâtre et ses bras puissants, l'orang-outan a notamment élu domicile dans les forêts tropicales indonésiennes où il peut grimper en hauteur à la recherche de nourriture. Menacés par la disparition de leur habitat au profit de la culture de palmiers à huile, ce sont environ 25 orang-outans qui disparaissent chaque jour.



La raie manta

Les poissons en voie de disparition

En eau douce ou en eau salée, dans les eaux froides ou chaudes du globe, la majeure partie de la vie marine et aquatique est sur le chemin de l'extinction. Au-delà des conditions climatiques qui perturbent les océans, ce sont aussi la surpêche et les pratiques destructrices pour les fonds marins qui font aujourd'hui peser de lourdes menaces sur la biodiversité. Les poissons constituent pourtant des maillons essentiels de nombreuses chaînes alimentaires et remplissent une multitude de missions écologiques. Mais aujourd'hui, c'est une espèce sur trois qui est menacée d'extinction. 7% de toutes les espèces marines ont d'ores et déjà disparu en l'espace de 70 ans et la moitié des stocks de poissons encore existants connaissent un renouvellement de plus en plus difficile.

L'hippocampe

Rarement observé dans la nature, l'hippocampe est un petit poisson d'une quinzaine de centimètres que l'on retrouve dans les eaux tempérées et tropicales de la planète, sous une cinquantaine d'espèces différentes. Utilisé dans la médecine chinoise traditionnelle et vendu comme souvenir aux touristes, il est aujourd'hui mis en péril par la surpêche et la destruction de son habitat naturel.

Le poisson Lune

Derrière son aspect préhistorique, le poisson-lune est un géant tranquille pouvant mesurer jusqu'à trois mètres de long. Une envergure qui le protège de la plupart des prédateurs mais qui ne peut rien contre le chalutage de fond. Rien qu'en Méditerranée, ce type de pratique entraîne la pêche accidentelle de 70 à 90% de poissons-lunes.

L'espadon

Un corps aérodynamique, un long bec fendant les eaux, l'espadon compte parmi les poissons les plus rapides des océans avec une vitesse de pointe d'environ 120 km/h. Touchée par la pollution et la destruction de son écosystème, l'espèce est en déclin. L'espadon chinois a été déclaré éteint au tout début de l'année 2020.

La raie manta

Pouvant atteindre les 7 mètres d'envergure, l'élégante raie manta entreprend de longs voyages pour se reproduire, guidée par les courants marins. Des courants marins aujourd'hui modifiés par le réchauffement climatique, entraînant d'importants bouleversements sur sa migration.

Le requin baleine

Plus grand poisson du monde, le requin-baleine est un animal migrateur que l'on retrouve dans les eaux chaudes et tempérées de la planète. L'Homme, à travers la pêche ciblée ou involontaire, représente aujourd'hui sa principale menace.

Selon les régions du globe, ses populations ont déjà chuté de 63% en l'espace de quelques décennies. Les oiseaux en voie de disparition Indispensables à la régulation de bon nombre de petites espèces d'animaux, les oiseaux sont révélateurs de l'alternance des saisons mais aussi des bouleversements climatiques. Et aujourd'hui, les ciels se vident à une vitesse vertigineuse. Sur près de 11 000 espèces d'oiseaux recensées au total, environ 1500 sont considérées comme vulnérables ou en danger. Près de trois milliards d'oiseaux ont ainsi disparu en Amérique du Nord en cinquante ans, et le phénomène s'observe également beaucoup plus près de nous.

Pesticides, migrations perturbées par le changement climatique, les campagnes françaises ont perdu environ un tiers de leurs populations d'oiseaux en l'espace de quinze ans.

Le kakapo

S'il est le plus gros perroquet du monde, le kakapo est aussi l'un des rares oiseaux à ne pas pouvoir voler, ce qui le rend particulièrement vulnérable. Déjà mis en danger par une reproduction lente et compliquée, l'espèce au plumage d'un vert profond doit aussi faire face à la déforestation et à l'introduction d'espèces nuisibles.



Le harfang des neiges

Le harfang des neiges

Le harfang des neiges que l'on retrouve en Arctique fait partie de ces prédateurs dont le régime alimentaire repose en grande partie sur le lemming, un petit rongeur semblable à un hamster. Avec le changement climatique et la modification des vallées glaciaires, le lemming se fait cependant de plus en plus rare, compliquant les repas du hibou.

Le macareux moine

Derrière sa silhouette bicolore un peu rondelette et son bec orange, le macareux moine se retrouve principalement en Atlantique Nord mais aussi dans les Côtes-d'Armor, dans la réserve naturelle des Sept-Îles où il est devenu une espèce incontournable. La pollution lumineuse et la prolifération de nouvelles espèces prédatrices entraînent cependant le recul de ses populations.



L'hippocampe

Le bec-en-sabot du Nil

Il inquiète avec ses longues pattes sombres et ses yeux perçants, le bec-en-sabot du Nil est un étonnant échassier typique de l'Afrique de l'Est. À l'instar de nombreuses autres espèces d'oiseaux, le braconnage et le drainage des zones humides où il réside remettent en question sa survie à long terme.

L'aigle impérial

L'aigle impérial bénéficie d'une vaste aire de répartition allant de la steppe eurasiennne aux pays bordant le sud-est de la Méditerranée qu'il regagne durant les saisons plus froides. La destruction des espaces naturels par l'Homme réduit pourtant peu à peu ses habitats et ses zones de chasse.

Les reptiles en voie de disparition

Ils nous répugnent, ils nous inquiètent et ils ont traversé des millénaires. Voilà 300 millions d'années que les reptiles parcourent la surface du globe, parfois dans des milieux très hostiles qu'ils occupent aujourd'hui grâce à un long processus d'adaptation. Souvent considérés pourtant comme moins intelligents que les mammifères, certains varans ou diverses formes de crocodiliens démontrent des comportements tout à fait évolués. Tantôt proies ou prédateurs, les reptiles sont des maillons essentiels des écosystèmes terrestres et connaissent un déclin alarmant. Près de 20% d'entre eux sont aujourd'hui menacés d'extinction, que ce soit par le réchauffement climatique, la déforestation ou la fragmentation de leur habitat pour le développement des activités humaines.

La tortue luth

Le plus gros reptile de la planète a perdu près de 70% de sa population en une quinzaine d'années seulement. Considérée comme «en préoccupation mineure» jusqu'en juillet 2019, la tortue luth est désormais «en danger d'extinction» dans l'Atlantique Nord où la pêche accidentelle et l'érosion des plages font des ravages.



La tortue luth

Le dragon d'eau

Comme son nom l'indique, le dragon d'eau élit généralement domicile près d'un point d'eau, au cœur des forêts chaudes et humides dans lesquelles il se nourrit d'insectes, de fruits et de petits mammifères. La destruction de son habitat rend cependant sa survie de plus en plus difficile.

Le cobra royal

Pouvant mesurer jusqu'à six mètres, le cobra royal est le plus long de tous les cobras et peut tuer d'une simple morsure en 15 minutes seulement. On le retrouve dans divers milieux d'Asie du sud-est où la progression humaine menace son territoire jusqu'en altitude.

Le varan de komodo

Jusqu'à trois mètres de long pour environ 70 kg, le varan de komodo est la plus grande espèce de lézard au monde. Réparti à travers une poignée d'îles d'Indonésie, il n'en reste aujourd'hui que 5700 individus et leur population est en déclin.

Le gavial du Gange

Reconnaisable à la forme particulière de sa mâchoire, le gavial du Gange est une espèce sacrée de crocodile, aujourd'hui décimée pour la qualité de sa peau. L'accroissement du trafic fluvial et la destruction de son habitat font également peser d'autres menaces.



Le panda roux

Pourquoi les animaux sont-ils en voie de disparition ?

Tous les ans, plus de 26 000 espèces animales et végétales disparaissent de la surface de la Terre. Si l'on parle d'une sixième extinction de masse, c'est que 15 à 37% de toute la biodiversité mondiale devrait avoir disparu d'ici à 2050, sous le seul effet du réchauffement climatique. Depuis le début du 20ème siècle, notre planète s'est réchauffée d'environ 1,1% et la hausse des températures se poursuit entraînant la fonte des glaces, modifiant la composition des océans et forçant un nombre croissant d'espèces à quitter leurs milieux naturels à la recherche d'endroits plus vivables. Pourtant, le réchauffement climatique est loin d'être la cause principale de la disparition des animaux. La dégradation, la fragmentation et la destruction de leurs habitats constituent aujourd'hui la plus grande menace. À mesure que les zones urbaines ou agricoles s'étendent, des milliers d'hectares de forêts et d'espaces naturels sont détruits, des espaces naturels où vivent pourtant une multitude d'espèces différentes. Forcées de fuir leur lieu de vie initial à la recherche d'un nouvel abri et de nourriture, beaucoup de ces espèces se rapprochent désormais des villes et des villages où elles seront chassées.

D'autres ne parviendront pas à retrouver un habitat pleinement adapté à leur mode de vie. Aussi leurs populations sont en déclin, d'autant plus rapidement que la progression des activités humaines mène à l'augmentation des gaz toxiques et à effet de serre ce qui aura tendance à accroître encore davantage le réchauffement climatique. Le phénomène est particulièrement inquiétant car la disparition de certains animaux entraînera forcément celle d'autres espèces, toutes dépendantes les unes des autres par la chaîne alimentaire. Au total, le nombre d'espèces menacées a été multiplié par cinq en l'espace d'une vingtaine d'années, et les activités humaines ont d'ores et déjà entraîné l'extinction de plus de 800 d'entre elles. En cause également, les pollutions diverses dominées par les déchets plastiques et les rejets de substances toxiques dans les eaux. Chaque année, ce sont près de 2 millions d'animaux qui meurent au contact de nos déchets, et une quantité colossale d'autres qui avalent des produits chimiques avant d'être avalés à leur tour par d'autres animaux. Les polluants remontent de cette façon les différents maillons de la chaîne alimentaire. Même à des milliers de mètres sous la surface des océans, il devient pratiquement impossible de trouver des espèces n'ayant jamais rencontré de résidus et de substances liées aux activités humaines. S'ajoutent également le braconnage, que l'on retrouve à la base d'un commerce parallèle florissant, mais aussi la chasse et la pêche toujours plus massives du fait de l'accroissement permanent de nos populations. Les pressions sont telles aujourd'hui que les stocks ont de plus en plus de mal à se reconstituer, d'autant que la plupart des pratiques employées ne tiennent pas compte de la nature des écosystèmes et entraînent des destructions associées considérables. Et puisque l'on sillonne aujourd'hui les terres et les mers du globe en toute simplicité, les espèces étrangères potentiellement invasives ont elles aussi le loisir de parcourir de grandes distances. Apportées par l'Homme depuis l'autre côté de la planète, la plupart ravageront leurs écosystèmes d'adoption, causant des bouleversements irréversibles sur la faune locale. Comprendre pourquoi les animaux sont en voie de disparition est indispensable pour trouver les moyens adaptés de les protéger. Compte tenu la variété des causes de leur extinction, de nombreuses mesures et petits gestes différents peuvent être mis en place pour les préserver.

Combien d'espèces sont menacées dans le monde ?

16 119 espèces sont menacées d'extinction dont 7725 animaux et 8393 plantes. Ces chiffres sont toutefois très certainement sous-estimés car seulement 3% de la biodiversité connue est estimée. De plus, la biodiversité connue est certainement huit fois moins importante que la biodiversité existante. Dans la plupart des groupes, le pourcentage d'espèces menacées varie entre 12 et 52% :

- 12 % des oiseaux sont menacés
- 23 % des mammifères sont menacés
- 32 % des amphibiens sont menacés
- 42 % des tortues sont menacées
- 25 % des conifères sont menacés
- 52 % des cycadales sont menacés

La planète perd chaque année entre 10 000 et 40 000 espèces. Le nombre total d'espèces éteintes a atteint l'an dernier le chiffre de 785 et 65 autres n'existent qu'en captivité ou en culture.

Quelles sont les espèces menacées et par quoi ?

Mammifères : 33 % sont menacés par la surexploitation (Sur le total de 188 espèces de mammifères qui sont en "danger critique d'extinction", dernier stade avant l'extinction de l'espèce, se trouvent notamment les quelques 84 à 143 adultes du lynx ibérique.)

Oiseaux : 30 % sont menacés par la surexploitation et les espèces exotiques envahissantes. Le pourcentage d'espèces menacées par les invasions biologiques passe à 67 % en milieu insulaire.

Amphibiens : 29 % sont menacés par les pollutions et 17 % par les maladies. Les interactions entre les maladies et les phénomènes climatiques extrêmes (sécheresse) est la principale hypothèse de la baisse généralisée des amphibiens. Espèces marines : elles sont menacées par la surexploitation et la perte d'habitats. La mortalité accidentelle par la pêche représente une menace croissante qui touche les oiseaux, les mammifères marins, les tortues et d'autres espèces marines. Ainsi, les prises accessoires par la pêche menacent 83 espèces d'oiseaux. Espèces d'eau douce : elles sont le plus menacées par la perte d'habitats, les pollutions et les espèces envahissantes.



Le bec en sabot du Nil

Où sont les espèces les plus menacées ?

La plus grande concentration d'espèces menacées est située dans les tropiques, en particulier sur les montagnes et les îles. Bien que la majorité des extinctions depuis 1500 ans ait eu lieu sur les îles océaniques, au cours des vingt dernières années, environ la moitié des extinctions se sont produites sur les continents. L'Amérique du Centrale et du Sud, l'Afrique au Sud du Sahara, et au Sud et Sud-Est de l'Asie. En effet, ce sont les continents qui contiennent les forêts de feuillues des régions tropicales et subtropicales que l'on soupçonne d'accueillir la majorité de la biodiversité terrestre. L'Australie, le Brésil, la Chine, l'Indonésie et le Mexique ont à la fois un grand nombre d'espèces menacées et un fort taux d'espèces endémiques menacées. Les mammifères marins menacés sont concentrés dans le nord de l'Océan Pacifique.

Les différents animaux en voie de disparition par habitat naturel

1. Les animaux de la forêt en voie de disparition

Réchauffement climatique, déforestation, surexploitation des espèces, la biodiversité animale forestière est mise à mal de bien des façons.

Principale menace, la déforestation est la cause première de disparition de près de 85% des animaux menacés ou en voie d'extinction.

Les cultures prennent le pas sur les forêts primaires et secondaires un peu partout sur la planète, à l'image du Paraguay qui a transformé 71% de ses forêts ou bien du Brésil où 23% des écosystèmes forestiers ont reculé face aux cultures de soja et de palmiers à huile. Des modifications qui privent les animaux de leurs habitats naturels et des nombreuses ressources qui y sont associées. Particulièrement menacées du fait de leur extraordinaire richesse, les forêts tropicales comme celles que l'on retrouve en Indonésie ou en Amazonie souffrent également de la surexploitation du bois nécessaire pour le chauffage, la construction ou la fabrication de pâte à papier. Privée de son abri, la biodiversité animale devient plus vulnérable face à d'autres menaces secondaires telles que le braconnage qui continue de faire des ravages dans certaines régions du monde. Quant au changement climatique, il modifie déjà les migrations et les comportements de reproduction de nombreux oiseaux et met en péril une multitude d'espèces incapables de survivre au-delà de certaines températures. C'est notamment le cas du phalanger lémurien blanc que l'on retrouve dans certaines forêts tropicales australiennes et dont la survie n'est plus garantie au-delà de 30°C.

2. Les animaux de la jungle en voie de disparition

Semblable à une savane parsemée de hautes herbes, la jungle est bien souvent le territoire des grands fauves. Du moins l'était-elle il y a quelques années, lorsque la progression humaine ne nuisait pas encore à la cohabitation avec les animaux. Depuis, la population des tigres s'est vue réduite de 97% à travers le monde, du fait notamment de l'urbanisation croissante et de la mise en place de nouvelles cultures qui nous ramènent toujours à la déforestation.



La baleine bleue

Forcés de survivre sur un territoire de plus en plus réduit, affaiblis par la disparition de leurs proies, tigres et jaguars parmi de nombreuses espèces prennent désormais régulièrement le risque de s'aventurer près des Hommes. Lorsqu'il n'est pas question de lutte pour la nourriture, c'est aussi le braconnage qui pèse lourd sur la diversité animale de la jungle. Certaines régions du monde comme l'Indonésie abritent plusieurs dizaines de paradisiers que l'on retrouve perchés dans les hauteurs, dévoilant leur plumage aux couleurs éclatantes. Épaisse et relativement isolée, la jungle indonésienne a longtemps constitué un excellent abri pour eux. Mais les pistes, les cultures et les zones d'habitations se multiplient à un rythme sans précédent, réduisant à néant la protection dont bénéficiaient jusque-là les oiseaux de paradis (paradisier). Nous les retrouvons désormais empaillés ou bien vendus comme oiseaux d'agrément chez quelques particuliers fortunés. Une vraie catastrophe écologique lorsque l'on sait que les paradisiers font partie de ces espèces nécessaires à la dissémination des graines. Mais les menaces qui pèsent sur la jungle ne sont pas toujours visibles au premier coup d'œil. En Thaïlande par exemple, certaines régions pourraient sembler pratiquement intactes pour le regard non averti mais la présence humaine a déjà fait son œuvre. Ici une nouvelle route, là une récente infrastructure, là un barrage perturbant le cours de la rivière Khlong Saeng. Le résultat, c'est une jungle morcelée composée d'une multitude de petits îlots où la répartition des espèces est totalement bouleversée, où la disponibilité en nourriture est impactée et où la diversité génétique est forcément restreinte.

3. Les animaux d'eau douce en voie de disparition

Lacs, rivières, zones humides, les écosystèmes d'eau douce ne couvrent qu'un 1% de la surface terrestre mais abritent plus de 10% de toute la faune connue dont un tiers des vertébrés de la planète. Grands oubliés de la prise de conscience écologique, ce sont pourtant 88% des grands animaux aquatiques qui ont disparu en l'espace de quarante ans. Les populations de poissons s'effondrent un peu partout à travers la planète, et notamment dans les zones tropicales comme celles que l'on retrouve en Amérique centrale où le déclin atteint les 94%. Il faut dire que la destruction des habitats naturels et la construction

d'infrastructures altérant les courants sauvages y font des ravages. Au total, près de 3600 barrages hydroélectriques sont aujourd'hui planifiés un peu partout à travers le globe tandis que des quantités folles d'eau douce sont encore pompées par l'Homme pour les cultures. Sous les flots, la biodiversité aquatique déjà soumise aux rejets polluants et aux déchets plastiques doit aussi faire face à la multiplication des espèces envahissantes causée notamment par les engrais agricoles, ainsi qu'à la surpêche. Bon nombre d'espèces considérées comme vulnérables il y a une dizaine d'années sont désormais classées «en danger critique d'extinction». Le tout sur fond de dérèglement climatique qui limite encore davantage la résilience des écosystèmes.

4. Les animaux marins en voie de disparition

Encore trop rares et souvent mal gérées, les aires marines protégées ne représentent actuellement que 4% de la surface des océans. En parallèle, la moitié des espèces animales océaniques, poissons, mammifères, reptiles et oiseaux confondus, se sont effondrées ces quarante dernières années. Sans surprise, ce sont une fois encore les activités humaines que l'on retrouve au cœur du débat. Les populations humaines allant croissant, la surpêche augmente en conséquence. On parle désormais de plusieurs millions de tonnes de poissons prélevées chaque année dans les eaux du globe, une quantité colossale qui ne tient absolument pas compte du rythme naturel de renouvellement des stocks disponibles. À l'échelle individuelle, la consommation moyenne par habitant est passée de 9,9 kg par an à près de 20 kg tandis que les zones de pêche traditionnelles du monde ont perdu environ 90% de leurs stocks. Les pressions humaines incluent aussi l'aménagement et les modifications humaines imposées aux milieux marins, les rejets toxiques et les émissions de gaz à effet de serre responsables de l'acidification des océans. Au total, près d'un million d'espèces marines sont désormais menacées d'extinction à brève échéance.

Le réchauffement climatique causé notamment par nos industries et nos modes de transport pourrait conduire quant à lui à la disparition de 17% des animaux marins d'ici la fin du siècle.



L'Ourang outan

5. Les animaux des marécages en voie de disparition

Les marécages font partie de ces zones humides auxquelles on ne prête généralement que peu d'attention du fait de leur aspect insalubre qui a largement inquiété les populations au cours des siècles passés. Ils constituent pourtant de formidables réservoirs de biodiversité et des alliés de taille dans le ralentissement du réchauffement climatique. Mais aujourd'hui, les conséquences de la négligence humaine sont nettement observables. Les zones humides disparaissent à un rythme trois fois plus élevé que celui des forêts, et 35% d'entre elles ont déjà été perdues. La pollution aquatique par le biais des rejets agricoles ou domestiques reste ici la principale menace. Au total, 80% des eaux usées non traitées finissent par se déverser dans les marécages et les zones humides de la planète. Cela entraîne la prolifération de plantes invasives et la création de zones d'eau dépourvues d'oxygène, où les espèces animales n'ont plus que peu de chances de survivre. Près d'un quart des espèces associées aux zones humides, poissons, amphibiens, mammifères et oiseaux, sont désormais en voie de disparition. Car à la pollution aquatique s'ajoutent la mise en culture intensive, l'assèchement des retenues d'eau, l'urbanisation galopante et l'éternel réchauffement climatique.

6. Les animaux du désert en voie de disparition

Il y a des forêts dont la superficie augmente dans certaines régions du monde, et qui nous donnent la satisfaction d'une petite victoire. Les déserts progressent en revanche depuis de nombreuses années, mais cela suscite toujours l'inquiétude. Car leur avancée n'est que le résultat de la hausse des températures. Dans ces milieux déjà hostiles, la faune locale a démontré d'immenses capacités d'adaptation mais les déserts sont de plus en plus chauds, l'air toujours plus sec et les points d'eau de plus en plus rares. Leur température a ainsi augmenté de 0,5 à 2°C au cours des dernières décennies, soit plus que la moyenne enregistrée sur le reste de la planète. Face à la multiplication des épisodes de sécheresse, la biodiversité animale s'effondre, une biodiversité déjà mise à mal par la pollution, la surexploitation des rares nappes phréatiques, ou même le tourisme en progression constante. Certains déserts sont également utilisés comme terrains d'entraînement militaire et comme lieux d'implantation de prisons, sans reconnaissance aucune de la faune en présence et de ses besoins essentiels. Les écosystèmes désertiques pourraient pourtant apporter de nombreuses réponses aux problématiques de demain.

7. Les animaux de la banquise en voie de disparition

Impossible d'ignorer aujourd'hui les conséquences du réchauffement climatique sur la banquise, mais il n'est pas toujours évident d'en mesurer l'étendue. L'augmentation des températures est deux fois plus importante aux pôles que dans les autres régions de la planète. Des pôles où la faune, tout particulièrement adaptée au froid, est extrêmement vulnérable aux variations de températures. Tandis que la banquise se réduit et que l'ours polaire doit faire face à des périodes de jeûne de plus en plus longues, la reproduction des phoques annelés est perturbée et les populations de manchots Adélie s'effondrent. Sous les eaux glacées, les poissons qui comptent parmi les premiers maillons des chaînes alimentaires des régions polaires se sont en effet considérablement raréfiés, forçant leurs prédateurs à chasser davantage ou à se rabattre sur le krill, beaucoup moins nutritif. De quoi perturber également le régime alimentaire et la nidification de bon nombre d'oiseaux marins.

La mouette ivoire a déjà perdu 80% de sa population rien qu'au Canada, et pourrait devenir la première espèce totalement éteinte en Arctique. À noter que les régions polaires ne sont également épargnées ni par le trafic maritime, ni par la pollution des eaux et certainement pas par le braconnage que l'on observe chaque année sur les glaces, de manière saisonnière.

8. Les animaux de la montagne en voie de disparition

Elles ne couvrent que 25% du territoire terrestre, abritent 85% de toutes les espèces de mammifères, d'oiseaux et d'amphibiens de la planète, et portent nettement les marques du réchauffement climatique. De la même manière que dans les régions polaires, on constate que la hausse des températures est particulièrement importante dans les écosystèmes montagnards. Les glaciers d'altitude ont déjà perdu 26% de leur surface en une quarantaine d'année, et de nombreuses espèces animales migrent désormais en hauteur, à la recherche d'un peu de tranquillité et de fraîcheur dans des milieux qui leur sont souvent totalement inconnus. Il faut dire que la tranquillité se fait aussi rare dans les vallées. Les espaces naturels y accueillent désormais régulièrement des parcelles agricoles dont la gestion ne tient aucunement compte du développement durable, les cours d'eau sont souillés par les activités humaines tandis que les infrastructures touristiques gagnent sans cesse du terrain. Rien que dans les Alpes, 3400 km² de paysages sauvages ont été convertis en pistes de ski et une multitude de projets sont encore en cours. Des espaces de loisirs souvent implantés dans des zones fragiles, et qui ne laissent que peu de chances à la biodiversité de s'adapter. Associée à la modification des cours d'eau et à la fragmentation des habitats naturels, l'action de l'Homme est aujourd'hui responsable de la disparition d'environ 26% des espèces de montagnes.



Le Tigre

9. Les animaux de la savane en voie de disparition

La savane nous offre souvent l'image de vastes étendues sauvages où les animaux, certains parmi les gros du monde, parcourent de longues distances à la recherche d'eau et de nourriture. La marche est longue en effet, d'autant que les sécheresses de plus en plus importantes impactent négativement les ressources disponibles. Mais la proximité avec les Hommes constitue incontestablement la plus importante des menaces. Routes, habitations et tourisme non régulé se multiplient en Afrique notamment, fragmentant les habitats naturels et restreignant toujours un peu plus les mouvements de la faune locale. Les guépards évoluent désormais sur un territoire équivalent à 9% seulement de leur aire de répartition initiale.

La cohabitation entre les Hommes et les animaux, déjà tendue par une lutte mutuelle pour la nourriture, doit aussi composer avec le braconnage qui connaît ces dernières années une progression exponentielle. Fragilisés par la disparition des habitats qui leur fournissaient des abris, girafes et lions notamment font l'objet d'un trafic illégal responsable de l'extinction de 35 à 50% de leurs populations ces dernières décennies. Quant au rhinocéros noir, autrefois l'espèce de rhinocéros comptant le plus d'individus au monde, ce sont près de 98% de ses effectifs qui ont disparu depuis les années 60. En cause notamment, divers rituels ancestraux et une utilisation importante de parties animales dans la médecine chinoise.

Source : www.conservation-nature.fr

Hommage à l'équipe de la Ecospirituality Foundation

Bien à vous

Responsables et bénévoles de la **Ecospirituality Foundation**

La fiabilité est difficile à trouver. Merci d'être des personnes sur qui la **Ecospirituality Foundation** peut toujours compter ! Nous vous sommes très reconnaissant pour tout votre travail. Au nom de tous les fils de la Terre Mère, nous vous remercions pour tout ce que vous faites. Il est rare de rencontrer des personnes aussi dévouées et dignes de confiance. Vos efforts ne passent pas inaperçus. Merci pour votre aide et votre soutien à l'édification d'un monde meilleur. Vous êtes vraiment un atout pour la Terre Mère et pour la **Ecospirituality Foundation**. Votre éthique de travail et votre implication sont admirables, nous avons de la chance d'avoir des personnes aussi dévoué que vous à bord !
Barbara Bazzano, Elena Cicalé, Marco Petrillo, Alice Fardin, Maurizio Maggiore, Mauro Petrillo, Michela Demaria, Mirella Zamboni, Nadia Zamboni, Valerio Vivaldi, Agnese Scaglia, Andrea Lesmo, Daniela Giraudo, Dario Messidoro, Donatella Devona, Dorella Remolif, Dhebora Ruzza, Elio Bellangero, Elisabetta Pizzoni, Franca De Lisa, Ivana Pizzorni, Lidia Cecchetti, Luca Colarelli, Luigi Gottardi, Maddalena Gonella, Marco Pulieri, Sergio Garofoli, Maura Cattelan, Paola Salaris, Paolo Garofoli, Pierluigi Brusaschetto, Roberto Marchini, Silvia Ricaldone, Silvio Caggia, Simona Zanchetta, Simonetta Panei et autres...

Au nom de tous les fils de la Terre Mère et au nom de nos frères animaux, du fond du cœur : infiniment merci.

Au nom de tous les fils de la Terre Mère,

Ange Yvon HOUNKONNOU

Président de la EF BENIN

Aumônier Ouest Africain de l'écospiritualité

Directeur de Publication de la Revue "LA VOIX DES ANIMAUX"

LA VOIX DES ANIMAUX

Edité par ECOSPIRITUALITY FOUNDATION BENIN

Ecospiritualité – Culture – Ecotourisme

Siège provisoire : Villa HOUNKONNOU, quartier Zoungbodji, Commune de Dangbo,
Vallée de l'Ouémé

06 BP 3113 Cotonou * Whatsapp : +229 60 70 68 41

Téléphone : +229 65 14 75 57

Email: ecospiritualityfoundbenin@gmail.com

Directeur de Publication
Ange Yvon HOUNKONNOU

Secrétaire de Rédaction
Anne Marie LOGBO

Diffusion
Ecospirituality Foundation
Ecospirituality Foundation Benin

Conception et Graphisme
Dejuro Center

Personnalité de l'année 2021



**Rosalba Nattero, Présidente de la ECOSPIRITUALITY FOUNDATION.
Merci pour votre combat à l'édification d'un monde meilleur**



*joyeux noel
et bonne
année 2022*

